

LES VIRTUOSES DE L'OSS, 1^{ER} OCTOBRE 2016
Orchestre symphonique de Sherbrooke

NOTES DE PROGRAMME

Par Louis Brouillette, Ph. D. en musicologie

Ouverture des *Créatures de Prométhée*, op. 43 (1800-1801)

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

La musique de ballet a joui d'un statut ambivalent à Vienne à l'époque de Beethoven. Considéré comme un divertissement aussi important que l'opéra italien dans les années 1760 et 1770, cette forme d'art est ensuite tombée en désuétude avec l'arrivée au pouvoir de l'empereur Joseph II, puis a retrouvé une place privilégiée dans la vie artistique de Vienne à partir du début des années 1790. Il n'est donc pas surprenant que Beethoven ait laissé de côté ses projets musicaux en 1800, pour se consacrer à la commande du célèbre chorégraphe et danseur Salvatore Viganó : un ballet sur la légende de Prométhée, ce héros grec qui a dérobé le feu aux dieux pour donner vie à deux statues d'argile qu'il avait fabriquées. *Les Créatures de Prométhée* (traduction du titre allemand *Die Geschöpfe des Prometheus*) ont été créées en mars 1801 au Hofburgtheater de Vienne. Avec ses 28 représentations, ce ballet est l'œuvre de Beethoven la plus présentée en concert à Vienne à l'époque du compositeur. Ce deuxième – et dernier – ballet de Beethoven, comprend une ouverture, une introduction et 16 autres numéros. L'ouverture, unique extrait présenté aujourd'hui, a été publiée en 1804 tandis que les autres numéros ont été édités plusieurs années après le décès du compositeur. Le thème principal du dernier numéro a été réutilisé par Beethoven dans ses *Variations pour piano*, op. 35, et le finale de la *Troisième Symphonie* (« Eroica »).

Élégie pour violoncelle et orchestre en do majeur, op. 24 (1880/1895)

Gabriel Fauré (1845-1924)

Le terme « élégie » désigne en musique une œuvre mélancolique d'un mouvement qui exprime des plaintes funèbres ou amoureuses. Dépourvue d'inspiration extramusicale, l'*Élégie* de Fauré, en forme ABA', devait être à l'origine le mouvement lent d'une sonate pour violoncelle et piano, mais elle connaîtra une existence autonome. Fauré réalisera ultérieurement deux sonates pour violoncelle, les opus 109 (en 1917) et 117 (en 1921), sans y inclure d'élégie. L'*Élégie pour violoncelle et piano* a été jouée une première fois, de façon informelle, lors d'une soirée chez Saint-Saëns en 1880. La création publique de cette œuvre expressive a seulement eu lieu en 1883, l'année de mariage de Fauré et de la naissance de son fils aîné. La version aujourd'hui interprétée est celle orchestrée par le compositeur en 1895. Aux funérailles de Fauré, l'organiste improvisa une œuvre autour du thème principal de l'*Élégie* du défunt.

Concerto pour tuba basse et orchestre en fa mineur (1954)

Ralph VaughanWilliams (1872-1958)

Romanza : Andante sostenuto (2^e mouvement)

Philip Catelinet, le tubiste qui a créé le *Concerto pour tuba basse* de Vaughan Williams, évoque dans l'édition de novembre 1986 de l'*ITEA Journal* ses premières réactions vis-à-vis cette composition :

J'étais chez moi [...] Le téléphone a sonné [...] C'était le secrétaire de l'Orchestre symphonique de Londres, quelque peu énervé. Sans attendre, il m'annonce : « Ralph Vaughan Williams a composé un concerto pour tuba et il veut que tu le joues à notre concert-jubilé de juin. » [...] J'étais assez effrayé ! En tant que musicien, je ne pouvais envisager que le tuba devienne le soliste d'un concerto. Le public associe trop souvent le tuba à l'humour et au grotesque.

Plusieurs critiques ont été sévères face à la création, qualifiant l'œuvre de « grotesque et laide [quoique] joviale », ce qui n'a pas empêché Vaughan Williams, alors âgé de 81 ans, de composer six autres œuvres cette année-là (1954). Le *Concerto pour tuba basse* de Vaughan Williams est considéré comme la première œuvre significative pour le tuba, un instrument inventé plus de cent ans auparavant, soit en 1835. Le deuxième mouvement donne aux tubistes une rare occasion d'exhiber les capacités lyriques de leur instrument.

The Lark Ascending (1914)

R. VaughanWilliams

Bien que peu connue au Québec, *The Lark Ascending* a été nommée « pièce de musique classique préférée des Britanniques » en 2014 suite à un sondage mené auprès des auditeurs de Classic FM, la seule radio FM du Royaume-Uni à proposer une programmation exclusivement de musique classique. Cette œuvre, dont le titre pourrait être traduit par *L'envolée de l'alouette*, a été composée en 1914, avant que Vaughan Williams ne s'enrôle comme soldat pour la Première Guerre mondiale. La version initiale de 1914 pour violon et piano a été révisée et orchestrée au retour de la guerre par Vaughan Williams. L'inspiration de la pièce provient d'un poème éponyme de George Meredith (1828-1909). Dans la pièce de Vaughan Williams, le vol et le chant de l'alouette sont représentés par le violon solo. Même s'il s'agit d'une œuvre calme, on la qualifie de virtuose à cause de la présence des cadences (surtout celles du début et de la fin) jouées par le soliste.

Konzertstück pour quatuor de cors et orchestre, op. 86 (1849)

Robert Schumann (1810-1856)

Lebhaft

Romanze : Ziemlich langsam, doch nicht schleppend

Sehr lebhaft

Un *koncertstück* (pièce de concert) est une œuvre pour instrument solo et orchestre plus courte qu'un concerto et généralement formé d'un seul mouvement. Le *Konzertstück pour quatuor de cors et orchestre* de Schumann comporte pour sa part trois mouvements

(« Animé », « Romance » et « Très animé ») joués sans interruption. L'œuvre date de 1849, une année très productive pour Schumann car il compose près de 40 pièces et ses revenus provenant de ses compositions s'élèvent à 1 275 thalers, une augmentation de 406 % par rapport aux 314 thalers de 1848. Même si Schumann destinait les parties de cors solos à des cors à pistons, lors de la création en 1850 à Leipzig, le premier corniste aurait utilisé un cor naturel (sans piston). En fait, le cor à pistons a été breveté en 1818 et ses premières utilisations remontent aux années 1840. Malgré la vogue du cor à pistons à partir de cette décennie, certains cornistes et quelques compositeurs, comme Brahms, ont continué à être d'ardents défenseurs du cor naturel.

Symphonie n° 31 en ré majeur, K. 297, « Paris » (1778)

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Allegro assai

Andante

Allegro

En quête d'un poste prestigieux, Mozart quitte Salzbourg avec sa mère en septembre 1777 pour se rendre à Munich, Augsburg, Mannheim, puis Paris. Son séjour de six mois dans la capitale parisienne sera rempli d'événements malheureux. Toutefois, la création de sa *Symphonie n° 31* au Concert spirituel (une association de concerts publics à Paris) s'avère un grand succès, les Parisiens applaudissant entre – et même pendant – les mouvements. Malencontreusement, sa mère tombe gravement malade le lendemain de la création et meurt deux semaines plus tard, soit le 3 juillet 1778. La *Symphonie n° 31* est la première symphonie de Mozart à intégrer des clarinettes et celle nécessitant le plus grand effectif. Pour se moquer d'une coutume du Concert spirituel consistant à faire entendre tous les musiciens de l'orchestre dès la première note, Mozart a commencé le premier mouvement par un accord de *ré* majeur répété trois fois et joué par tous les musiciens.